

Aventuriers-rois, essai par Gilbert Soubigou, L'Harmattan, 2021

Le titre de cet essai peut paraître un peu énigmatique si l'on n'est pas spécialiste de l'histoire coloniale et de la littérature qui lui correspond. Histoire et littérature, c'est à leurs confins que l'auteur situe sa recherche, de type universitaire, présentant toutes les garanties de sérieux voire d'exhaustivité à l'égard du sujet choisi, repris sous tous ses angles d'approche, avec le plus grand souci de fournir une parfaite information. Pour autant, le plaisir de lire cet «essai croisé d'Histoire et de Littérature», comme l'a sous-titré son auteur, n'en est pas moins considérable et l'on pourrait aller jusqu'à parler d'un sujet passionnant, ne serait-ce que par contagion, parce que la passion est le trait commun des personnages réels ou fictifs qu'on rencontre dans le corpus constitué par l'auteur. Il présente celui-ci dans toute la première partie de son livre, qui est à la fois narrative et analytique, et qui en fait est double, puisqu'il y est question de deux domaines, l'anglais et le français. A chaque personnage historique, donc réel, Gilbert Soubigou fait correspondre le personnage littéraire, le plus souvent romanesque, auquel il a servi de modèle. Si l'on considère les couples formés par la mise en contact des deux, on trouve dans le livre l'examen plus ou moins détaillé de huit d'entre eux, trois du domaine anglais et cinq du domaine français. On peut les juger inégaux du point de vue littéraire mais ce n'est pas d'emblée le critère choisi par l'auteur pour s'y intéresser même s'il apparaît très vite qu'il privilégie certains d'entre eux dont on donnera quelques exemples plus que dignes de retenir l'attention.

Ce sera incontestablement, côté anglais, le couple formé par Barttelot et Kuntz du *Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, mais aussi T.E Lawrence, qui joue un double rôle, puisqu'il est à la fois modèle historique et personnage littéraire dans *Les Sept piliers la Sagesse* ; Lawrence est tout particulièrement présent dans « Aventuriers-Rois », à travers l'importance que lui donne André Malraux, auquel Gilbert Soubigou consacre la quatrième et dernière partie de son livre.

Côté français, avant d'en arriver à Malraux, l'auteur évoque, à travers un récit de Jules et Michel Verne, l'un père et l'autre fils, un très sinistre et abominable épisode de la conquête coloniale (on aimerait mieux dire «dans les marges de celle-ci») connu des historiens sous le nom de «mission Voulet-Chanoine». *La Voix royale* de Malraux (1930) s'appuie elle aussi sur un personnage historique, Mayrena ; certain(e)s découvriront peut-être grâce à « Aventuriers-Rois » la très grande richesse de sa mise en œuvre romanesque, *La Voix royale* proposant non pas un mais trois personnages d'Aventuriers-Rois, Perken, Grabot et Vannecc : triple présence qui est un indice de la fascination exercée par ce type de personnage sur Malraux.

Type de personnage dont l'essai donne des caractérisations diverses en y revenant dans la troisième partie, qui est comparatiste, ce qui veut dire qu'elle insiste aussi bien sur les points communs, les différences, les filiations et les possibles regroupements. Sans entrer dans le détail de ces quatre chapitres d'approches thématiques, on peut en dégager quelques conclusions claires même si le sujet, qui est lié à l'histoire, implique qu'on tienne compte d'une évolution chronologique. Il est certain que dans leur globalité, les aventures et tribulations réelles ou imaginaires de ceux qui (pour parler comme Kipling) voulurent être rois, sont toutes à inclure dans le déroulement de la période coloniale, pendant moins d'un siècle, des dernières décennies du 19^e au premières du 20^e. Le point de départ pourrait être 1888, date de cette nouvelle de Kipling intitulée *L'homme qui voulut être roi*. La thématique qui s'y trouve indiquée n'est envisageable que dans un monde où il y a encore des blancs sur la carte, pour susciter les désirs et les entreprises de ces rêveurs éveillés que sont les aventuriers-rois. C'est aussi dans cette première période que leur modèle par excellence, à savoir Napoléon Bonaparte, est encore présent dans les esprits, mais l'on peut penser qu'il aura du mal à y survivre après une guerre tellement différente des siennes, la Première Guerre mondiale, dont on dit souvent qu'elle met fin au 19^e siècle. Gérard Soubigou nous incite à voir comme le moment intermédiaire entre le premier et le deuxième temps de son sujet, cet épisode que fut la tentative et l'échec de Lawrence en Arabie. Il est vrai que Lawrence lui-même ayant beaucoup insisté sur cet échec et sur son intériorisation personnelle de celui-ci, on peut avoir l'impression que ce ne sera plus jamais la même chose ensuite, et que les tentatives qui vont se faire après 1930 seront marquées d'emblée par une sorte de destin historique qui leur est devenu contraire : 1930, apogée de la période coloniale et commencement de son déclin.

Reste tout un ensemble de réflexions sur les aspirations prométhéennes inhérentes à certains hommes, dont elles font la grandeur. Il y a là matière à des pensées d'une grande envergure métaphysique, très présentes dans l'œuvre de Malraux, où l'on trouve exprimée jusqu'en ses derniers moments la fascination pour « l'aventurier-roi ». Quitte à ce qu'elle change un peu de nom, sans disparaître pour autant. Sans doute est-elle un aspect de ce vaste ensemble qu'est l'exotisme, si visible dans les écrits encore récents de Paul Morand ou de Schoendoerffer et de bien d'autres sans doute malgré la forte tendance actuelle au déni (pour des raisons idéologiques et donc, comme aurait dit Marx, finalement superficielles !)

Il semble bien qu'un sentiment de culpabilité flotte sur la deuxième partie chronologique de cette histoire des Aventuriers-Rois. Il est lié à un retour en arrière sur la colonisation et annonciateur d'une pensée post-coloniale qui est encore celle de notre époque. Des raisons

personnelles font que ce sentiment est particulièrement fort chez Lawrence, en sorte que dans son double rôle d'acteur ou de penseur et d'écrivain, il est en effet à la charnière des deux périodes. Dans la première des deux on trouve chez nombre d'auteurs une dénonciation violente des exactions commises par les conquérants coloniaux, sans que l'entreprise coloniale en elle-même soit pour autant dénoncée. Le temps viendra ensuite où sa vanité sera cruellement ressentie, ce qui va bien au-delà d'une stigmatisation de ses mauvais agents. Tout cela est dit dans le livre de Gilbert Soubigou, qui abonde en formules-chocs —et lorsqu'elles viennent de Malraux, on ne saurait s'en plaindre !

Denise Brahim